La naissance d'un Prophète

Introduction

Selon la tradition musulmane, Muhammad serait né vers 570 à La Mecque. Les sources islamiques ne manquent pas de détails sur cet événement qu'elles présentent comme grandiose et extraordinaire. Dans les biographies antiques, à mi-chemin entre l'histoire et la fiction, les hommes exceptionnels sont souvent décrits comme ayant eu une naissance elle-même exceptionnelle, marquée par des miracles qui prouvent que le nouveau-né bénéficie des faveurs divines. Comme on pouvait s'y attendre, le prophète de l'islam ne déroge pas à la règle. Dans sa biographie de Muhammad, l'historien Maurice Gaudefroy-Demombynes commente ainsi :

> Il importe de rappeler ce que la légende musulmane a ajouté à ces traditions pour développer le culte du prophète : ce sont des faits miraculeux qui annoncent ou accompagnent la naissance des grands hommes[1].

Sur le plan strictement historique, nous ignorons tout ou presque des circonstances de la naissance de Muhammad. Ce dernier nait dans la bourgade insignifiante qu'était encore La Mecque au 6e siècle, au sein d'une famille plutôt modeste. À cet instant, tout le monde ignore que l'enfant connaitra un destin exceptionnel. La naissance de Muhammad est un événement bien trop banal pour avoir pu susciter l'intérêt des hommes de son époque, et toute « mémoire » de cet événement a sans doute été effacée à jamais. Mais les auteurs de la *Sîra* vont peu à peu combler ce vide en créant de toutes pièces un récit édifiant destiné à prouver que la naissance du Prophète est tout aussi miraculeuse que le reste de sa vie. Pour ce faire, les auteurs musulmans n'hésitent pas à « emprunter » à la littérature antique, notamment aux écrits juifs et chrétiens, des thèmes, des motifs et des récits visant à présenter Muhammad conformément à l'image que l'on se faisait d'un prophète. Même s'ils sont dépourvus de toute historicité, les récits que nous allons étudier présentent donc un intérêt majeur pour comprendre la manière dont les auteurs musulmans ont construit la figure du Prophète.

Des parents énigmatiques

La *Sîra* se montre particulièrement discrète sur les parents de Muhammad, qui ne sont appelés à jouer aucun rôle dans le destin de leur enfant. Sa mère nous est connue sous le nom d'Amina, « la fidèle ». On peut toutefois se demander s'il s'agissait de son véritable prénom. Ne doit-on pas plutôt y voir un titre attribué postérieurement pour insister sur la fidélité de la mère du Prophète ? L'objectif aurait été de démontrer que

[1] Maurice Gaudefroy-Demombynes, *Mahomet*, Albin Michel, 1969, p. 61.

ce dernier n'était pas le fruit d'un adultère, qui aurait entaché sa lignée et donc sa prétention à la prophétie. Sur la vie d'Amina, nous savons peu de choses. Les sources rapportent qu'elle devint veuve peu de temps après la conception de Muhammad. Son mari, le père du Prophète, lui aurait laissé une esclave, cinq chameaux et quelques moutons[2]. Elle serait morte sur le chemin du retour d'un voyage avec cette esclave, Umm Ayman, et le jeune Muhammad, alors âgé de six ans.

Le père de Muhammad est appelé ʿAbd Allâh. Là encore, l'information est à manier avec précaution : ʿAbd Allâh signifiant littéralement « serviteur / esclave d'Allâh », on imagine bien l'intérêt qu'il y avait à donner ce nom au père du Prophète. De plus, le nom semble *a priori* relever d'un contexte monothéiste, qui s'accorde mal avec les données de la tradition islamique selon lesquelles les habitants de La Mecque – y compris, selon certaines narrations, le père de Muhammad – étaient polythéistes. Cependant, Christian Robin signale que « l'épigraphie établit désormais sans équivoque que *ʿAbdallah* a bien été un nom polythéiste. Mais les *ʿAbdAllāh* des généalogies sont bien plus nombreux que ceux des graffites préislamiques : il est donc possible que certains servent à masquer des anthroponymes qui n'étaient plus acceptables »[3]. En l'état de la documentation, il n'est donc pas à exclure que ʿAbd Allâh fût bien le prénom du père de Muhammad. Après avoir examiné de nombreuses sources, Hichem Djaït parvient néanmoins à la conclusion inverse :

> il nous paraît donc assez peu probable, écrit-il, que le père du Prophète se soit appelé, à sa naissance, Abdullāh. Il est assez logique de penser que c'est le Prophète qui lui décerna en fait ce prénom. Il se peut aussi que les compagnons ou leurs adeptes aient pris l'habitude de désigner ainsi le père de l'Envoyé de Dieu. Bref, à mon sens et selon toute probabilité, Abdullāh s'appelait autrement[4].

Quoi qu'il en soit, les données traditionnelles concernant le père de Muhammad sont très maigres. Dans la *Sîra*, Ibn Ishâq (m. 767) se contente d'évoquer brièvement son union avec Amina et sa mort peu de temps après[5].

La conception du Prophète

Le mariage a lieu vers 570. Le jeune ʿAbd Allâh, âgé d'une vingtaine d'années, marche dans les rues de La Mecque accompagné de son père ʿAbd al-Muttalib. Les deux hommes se dirigent vers la maison d'Amina, une orpheline promise en mariage à ʿAbd Allâh. Sur la route, ce dernier est interpellé par une femme, Umm Qibâl, qui lui propose une grande fortune s'il accepte d'avoir une relation sexuelle avec elle : « Tu auras, de ma part, autant de chameaux que ceux qui ont été égorgés en sacrifice pour te racheter, si tu coïtes avec moi maintenant ». Le jeune homme décline la proposition : « Je suis

---

[2] Maxime Rodinson, *Mahomet*, Seuil, 1994, p. 69.
[3] Christian J. Robin, « al-ʾIlāh et Allāh : les deux noms de Dieu chez les Arabes chrétiens de Najrān », *Hawliyāt*, vol. 19, 2020, p. 91.
[4] Hichem Djaït, *La vie de Muhammad*, Fayard, 2008, vol. 2, p. 234.
[5] Contrairement à ce qu'affirme la tradition islamique, il y a de bonnes raisons de penser que Muhammad n'était pas orphelin. Nous reviendrons sur cette question à l'occasion d'un prochain article.

avec mon père, répond-il, et nous allons nous marier maintenant ». ʿAbd Allâh poursuit son chemin et arrive dans la maison d'Amina. Le mariage a lieu et les nouveaux époux s'accouplent sur-le-champ : Muhammad est conçu ce jour-là. À peine a-t-il accompli son devoir conjugal que ʿAbd Allâh s'empresse de retourner voir la femme qui lui avait proposé des chameaux en échange d'une relation sexuelle. Mais cette fois-ci, la mystérieuse tentatrice ne réitère pas son offre : « Pourquoi ne me proposes-tu pas aujourd'hui ce que tu m'as proposé hier ? », lui demande ʿAbd Allâh. Elle répond : « La lumière qui était en toi s'est séparée de toi, je n'ai nul besoin de toi aujourd'hui. » Dans certaines versions, Umm Qibâl est présentée comme la sœur de Waraqa b. Nawfal, un chrétien qui aurait prophétisé la venue de Muhammad. On comprend dès lors qu'Umm Qibâl avait perçu en ʿAbd Allâh la lumière prophétique et qu'elle souhaitait l'enfanter. Mais c'est finalement Amina qui aura le privilège d'absorber la lumière dont ʿAbd Allâh était doté. Si le récit est dépourvu de toute historicité, il reste néanmoins intéressant à analyser d'un point de vue littéraire. En effet, les compilateurs de la *Sîra* ont largement puisé dans les thèmes littéraires du Proche-Orient. Comme le note Aomar Hannouz :

> L'attitude d'Umm Qibāl rappelle sur plusieurs points la figure de la femme séductrice qui tente de détourner le héros du droit chemin et qui provoque sa déchéance sociale, voire sa mort. En effet, ce thème est universel et il est bien présent dans la littérature classique antique. Ainsi, la beauté du roi Gilgamesh provoque le désir de la déesse Ishtar[6].

Nous lisons en effet dans l'*Épopée* :

> *Sur la beauté de Gilgamesh, dame Ishtar regarda avec désir :*
> *Venez Gilgamesh, soyez mon époux !*
> *Accordez-moi vos fruits, Ô accordez-les-moi !*
> *Soyez mon mari et moi votre épouse !*
> *Permettez-moi de vous atteler un char de lapis-lazuli et d'or,*
> *Ses roues seront d'or et ses cornes seront d'ambre*[7].

Le récit de la conception du Prophète est d'une crudité saisissante : ʿAbd Allâh et Amina se marient et conçoivent Muhammad le jour même. L'histoire, écrit Maxime Rodinson, « est en contraste brutal avec la préoccupation chrétienne de faire naître Jésus, autant que possible, en dehors de toute sexualité »[8]. Sans doute était-ce le but recherché par les rédacteurs de la *Sîra* que d'insister sur le caractère *humain* de la naissance de Muhammad. Puis, les parents du Prophète s'éclipsent de l'histoire. Comme le note Édouard Conte, le père du Prophète « apparait à bien des égards gommé du récit »[9]. Pour Aomar Hannouz, ʿAbd Allâh est une « figure passive […] dont la seule fonction est d'être le géniteur de Muhammad »[10]. En réalité, la remarque vaut pour les deux parents du Prophète. La tradition islamique ne fournit quasiment aucun

---

[6] Aomar Hannouz, *Le cycle de ʿAbd al-Muṭṭalib. Restauration et naissance prophétique dans la Sīra d'Ibn Isḥāq*, Brill, 2024, p. 297.
[7] *Ibid.*, p. 298.
[8] Maxime Rodinson, *op. cit.*, p. 68.
[9] Édouard Conte, « Filiations prophétiques. Réflexions sur la personne de Muḥammad », *in* Pierre Bonte et al. (dir.), *Émirs et présidents*, CNRS Éditions, 2001, p. 61.
[10] Aomar Hannouz, *op. cit.*, p. 313.

détail sur les quelques mois ou années entre leur union et leur mort. On peut même se demander s'ils ont formé un ménage ou bien s'il s'agissait d'un mariage temporaire. Hela Ouardi remarque à ce propos :

> […] nous ne disposons d'aucune information sur le mariage de ʻAbd Allâh et Âmina ; ils n'ont visiblement jamais vécu ensemble. S'agit-il d'un mariage dit « temporaire » c'est-à-dire à durée limitée, également appelé *nikâh al-mut'a*, « mariage de jouissance », pratiqué dans la société de l'époque ? Dès lors, on comprend pourquoi le prophète de l'islam insistera de manière suspecte sur le caractère régulier du lien entre ses parents : à chaque fois que des ragots concernant ses origines parviennent à ses oreilles, il se mettra hors de lui et clamera haut et fort qu'il n'est pas né d'un *sifâh*, c'est-à-dire d'une « union libre »[11].

Quoi qu'il en soit, Amina tombe enceinte et entend peu après une voix qui lui annonce qu'elle porte un enfant appelé à un grand avenir : « Tu portes (en toi) le seigneur de cette nation […]. Nomme-le Muhammad. Car son nom dans la Torah est Ahmad ». On reconnait ici la scène-type de l'Annonciation, que l'on trouve déjà dans l'Évangile de Matthieu où l'ange apparait à Joseph pour lui apporter la bonne nouvelle : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, […] elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus » (Matthieu 1,20-21). Les rédacteurs de la *Sîra* se sont probablement inspirés de cette scène, où la voix ne se contente pas d'annoncer la venue de l'enfant mais enjoint également le père (ou la mère dans le cas de Muhammad) de lui donner le prénom choisi. Ce type de scène est courant dans la littérature du Proche-Orient, où l'annonce de la naissance d'un prophète, d'un héros ou d'un roi obéit à un modèle littéraire bien normé[12]. On y trouve notamment, sous diverses formes, la voix apprenant à la mère qu'elle attend un enfant (généralement un garçon) au destin surhumain à qui elle doit donner le nom choisi par la divinité. En outre, comme le note Aomar Hannouz :

> On peut aussi remarquer qu'Amina reçoit le message lors d'un rêve. Dans la tradition gréco-romaine, le rêve est un motif d'annonciation de naissance des héros civilisateurs et des rois. Il contribue à la rhétorique de l'éloge (*encomium*) en révélant la grandeur du destin d'un individu remarquable[13].

Amina, poursuit le récit, a une grossesse légère et agréable. Elle ne ressent pas la lourdeur que ressentent habituellement les femmes enceintes, tant et si bien qu'elle ignore qu'elle porte l'enfant avant l'annonce. Cela rappelle les légendes sur la naissance du Bouddha, dont la mère, la reine Mâyâ, ne ressent aucune lourdeur pendant sa grossesse[14].

La tradition fait naitre Muhammad en 570. Il conviendrait de dire plutôt « aux alentours », car l'année de naissance du Prophète ne nous est pas connue. Dans une étude stimulante, Lawrence Conrad a ainsi mis en évidence les contradictions des

---

[11] Hela Ouardi, *Muhammad : Nouvelle biographie*, Albin Michel, 2026, p. 11.
[12] Voir par exemple Scott A. Ashmon, *Birth Annunciations in the Hebrew Bible and Ancient Near East*, The Edwin Mellen Press, 2012.
[13] Aomar Hannouz, *op. cit.*, p. 342.
[14] Tor Andrae, *Die Person Muhammeds in Lehre und Glauben seiner Gemeinde*, Uppsala, 1917, p. 30.

sources islamiques : les années qu'elles proposent pour la naissance du Prophète couvrent un intervalle de 85 ans entre la plus ancienne et la plus tardive[15]. Henri Lammens et Uri Rubin, deux contributeurs importants pour l'étude de la rédaction de la *Sîra*, ont par ailleurs démontré que la chronologie de la vie du Prophète, y compris sa date de naissance, obéit là encore à des conventions littéraires et à un symbolisme des nombres[16]. C'est donc bien en vain que l'on chercherait à déterminer la date de naissance de la personne historique de Muhammad, et lui-même ne la connaissait sans doute pas. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces problèmes dans une prochaine publication. Pour l'heure, il nous reste un dernier récit à analyser : celui de la naissance de Muhammad.

Selon la tradition, la naissance du Prophète s'accompagne d'événements surnaturels. Les récits évoquent tout d'abord une puissante lumière qui, sortie du ventre d'Amina lors de l'accouchement, éclaira toute la région jusqu'aux palais de Busrâ en Syrie. Là encore, les rédacteurs de la *Sîra* empruntent à un thème mythique : celui de la lumière prophétique. Les sources musulmanes, aussi bien sunnites que chiites, relatent que Muhammad était un être de lumière, son corps étant en permanence entouré d'un halo lumineux. Cette lumière n'a pas été engendrée en même temps que le Prophète : le père de celui-ci la portait déjà en lui. Elle lui avait été transmise de génération en génération depuis Adam. Dans un article, nous avons montré que le thème de la lumière prophétique puise dans la mythologie du Proche-Orient : des concepts analogues se trouvent en particulier dans le zoroastrisme et le judéo-christianisme ancien[17].

Quoi qu'il en soit, le thème de la lumière irradiante au moment de la naissance du héros se retrouve abondamment dans la littérature antique. Les hymnes syriaques sur la Nativité rapportent ainsi qu'à l'apparition du Christ, c'est le monde entier qui fut tout illuminé[18]. On trouve également des scènes comparables dans les Évangiles apocryphes : dans le *Protévangile de Jacques*, daté du 2e siècle, la caverne où se trouve Marie sur le point d'accoucher est couverte d'une nuée lumineuse (*Prot*. 19). Dans le Talmud de Babylone, les sages racontent : « Quand Moïse est né, toute la maison fut remplie de lumière »[19]. Tor Andrae signale également que la lumière miraculeuse survient à la naissance du Bouddha, de Zoroastre, de Krishna et de nombreux saints médiévaux[20]. Le thème se trouve aussi dans le monde gréco-romain : ainsi la naissance du philosophe Apollonius de Tyane est-elle accompagnée d'un puissant éclair. Philostrate l'Ancien commente : « sans doute les dieux voulurent ainsi annoncer la

---

[15] Lawrence Conrad, « Abraha and Muḥammad: Some Observations Apropos of Chronology and Literary "topoi" in the Early Arabic Historical Tradition », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. 50 (2), 1987, p. 225-240.
[16] Henri Lammens, « L'Âge de Mahomet et la chronologie de la Sîra », *Journal asiatique*, vol. 17, 1911, p. 209-250 ; Uri Rubin, *The Eye of the Beholder: The Life of Muhammad as Viewed by the Early Muslims*, The Darwin Press, 1995, p. 189-216.
[17] « La préexistence du Prophète », accessible à l'adresse : https://al-kalam.fr/muhammad/linvention-dun-prophete/la-preexistence-du-prophete/
[18] Sebastian P. Brock, *Bride of Light. Hymns on Mary from The Syriac Churches*, St Ephrem Ecumenical Research Institute, 1994, p. 36.
[19] Cf. Avner Giladi, *Muslim Midwives. The Craft of Birthing in the Premodern Middle East*, Cambridge University Press, 2015, p. 93, n. 19.
[20] Tor Andrae, *op. cit.*, p. 30-32.

gloire de cet homme, sa nature supérieure et presque divine » (*Apollonius de Tyane, sa vie, ses voyages, ses prodiges*, I, 5). En introduisant le motif de la lumière miraculeuse dans la *Sîra*, ses rédacteurs cherchent pareillement à démontrer le caractère exceptionnel et surhumain de Muhammad. Aomar Hannouz souligne à ce titre que dans les mythes proche-orientaux,

> cette lumière, qui pouvait entourer le roi, reflétait la faveur divine qui l'accompagnait, et qui faisait de lui un être royal et héroïque. Par conséquent, la lumière qui accompagne la naissance de Muḥammad est le signe de la grâce que lui confère Dieu et de la mission prophétique qui lui est assignée. Pour résumer, cette lumière annonce un renouveau et inscrit sa naissance dans le sillage des grands prophètes, tels que Jésus et Moïse, voire des rois du poa [= Proche-Orient ancien, *ndlr*]. La scène a pour but de légitimer Muḥammad en tant que prophète dès sa naissance. Elle offre les motifs nécessaires pour faire de sa venue au monde un moment digne d'un grand prophète [...][21].

On le voit, le récit de la conception et de la naissance du Prophète dans la *Sîra* obéit à des conventions littéraires qui lui confèrent *de facto* une dimension mythique. Pour les rédacteurs de la *Sîra*, l'objectif est de représenter Muhammad conformément à l'image du héros antique. Sa vie hors du commun débute par une naissance elle-même extraordinaire et surnaturelle, signe de la faveur de la divinité. Dans cet empilement de détails narratifs dignes d'un conte de fées, il est inutile d'espérer trouver des matériaux historiques. Comme le souligne Hela Ouardi, « la prolifération de la description des phénomènes surnaturels épaissit le brouillard apologétique et écrase les données biographiques »[22].

[21] Aomar Hannouz, *op. cit.*, p. 347.
[22] Hela Ouardi, *op. cit.*, p. 13.